

Mardi 19 novembre 2024 – 14h

Les Voyages Mésozoïques de Gulliver, ou quand le minuscule bouleverse le monumental De l'importance des microrestes de vertébrés en paléontologie



Maxime LASSERON

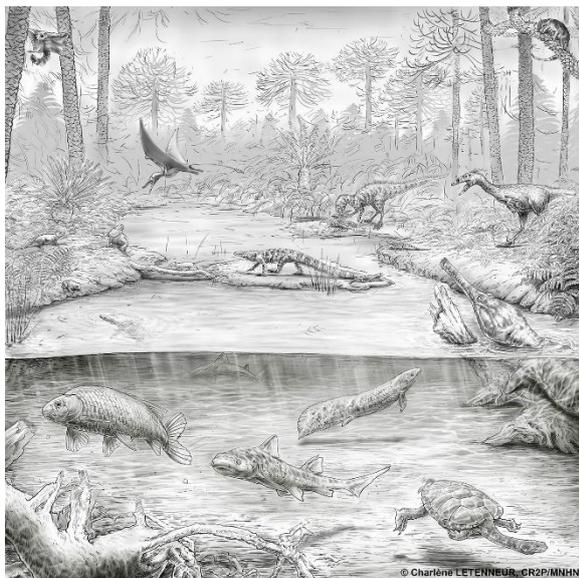
Ph.D. – ATER PALEVOPRIM



Les écosystèmes, même les plus simples, sont constitués d'une multitude d'espèces de toutes tailles, de la plus petite bactérie à l'éléphant ou la baleine bleue. Pourtant, ce sont souvent les grands animaux, en particulier les grands vertébrés, qui attirent le plus l'attention. Cela vaut aussi pour les écosystèmes passés. Pourtant, si les grands dinosaures, mammouths et autres représentants de la lignée humaine fascinent et captivent, il est tout aussi essentiel de reconnaître l'importance du monde foisonnant de petits vertébrés qui évoluaient à leurs côtés, eux aussi composantes à part entière de ces paléocommunautés.



L'étude de ces petits vertébrés, à travers leurs histoires évolutives, paléobiogéographiques et dynamiques écologiques, est essentielle pour obtenir une représentation plus précise des écosystèmes anciens. Les gisements du Jurassique et du Crétacé du Maroc et de France ont livré un grand nombre d'animaux remarquables. Certains figurent parmi les tout premiers représentants des grands groupes modernes, tandis que d'autres sont les derniers survivants de taxons en voie d'extinction. D'autres, enfin, nous invitent à reconsidérer des hypothèses paléobiogéographiques pourtant depuis longtemps admises.



Ainsi, malgré leur petite taille, ces grenouilles, lézards, crocodiles nains et petits mammifères ont le potentiel de bousculer les bases de scénarios établis par l'étude de leurs voisins plus imposants. A travers les principaux résultats issus de mes travaux, je tâcherai de montrer que ces microrestes de vertébrés fossiles, bien que minuscules, renferment nombre de clés susceptibles de refaçonner notre vision des mondes disparus, et offrent de précieuses fenêtres sur des périodes géologiques mal connues.